Document generated on 04/24/2024 10:18 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Albums pour les plus grands

Volume 7, Number 3, Winter 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12813ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1985). Review of [Albums pour les plus grands]. *Lurelu*, *7*(3), 10–11.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

un vieux fauteuil de salon habitant chez les Detout-repos.

Quoique contournant avec talent les difficultés que posent les récits mettant en vedette des objets inanimés, cet album m'apparaît un peu moralisateur et manque de couleur —d'ailleurs, les illustrations sont en noir et blanc. Mais qui sait, les enfants ont tellement aimé *Émilie, la baignoire à pattes*...

Diane Allard
Ville de Mascouche

Darcia Labrosse
OÙ EST LE VER?
Illustré par l'auteure
Éd. Pierre Tisseyre, collection Coeur de pomme, 1984, 20 pages. 3,95 $

Un petit album à couverture colorée et glacée représentant trois drôles de *vers* emmitouflés pour l'hiver.

Quinze tableaux fantaisistes et très réussis graphiquement:
- les sujets: des vers de terre;
- les décors: très versatiles, de la lune au jardin en passant par Verdun.

En fin de compte, quinze magnifiques dessins, en version noir, blanc et vert, inspirés par un petit verset où se cachent des homonymes déguisés en *vers*.

Ce n'est pas une histoire; ce sont des petites trouvailles. Association intelligente de sons et d'images pour rallier auditifs et visuels.

Personnellement, à part «Sol» et Miville Couture (mort déjà depuis quelques années), les auteur(e)s de jeux de mots ne m'ont jamais vraiment amusée. Par contre, Darcia Labrosse, l'illustratrice, a toute ma considération.

Depuis *Où est le chat?* elle part des mots pour inventer des images qui plaisent aux petits et aux grands. Eh bien, ça se prend! C'est en harmonie avec une collection qui s'appelle «Coeur de pomme» — on pourrait dire «Coeur de mots». Noir, blanc, vert perroquet, c'est agréable selon moi pour les 6-8 ans.

C'est quand on commence à lire, à déchiffrer la symbolique des signes qu'il est amusant de retrouver un son dans des mots différents. De toute façon, ça n'a pas fait l'unanimité chez les enfants. Le reproche: «Ce n'est pas une histoire!» Mais on peut quand même fouiller et refouiller les dessins en souriant. Prévert aurait trouvé ça amusant. Comme couleur, y a que du vert à l'intérieur. Mais le graphisme est si beau qu'il en est versicolore et l'ensemble de la présentation ne manque pas de vernis!

Yolande Lavigueur
Collège de Saint-Jérôme

albums pour les plus grands

Pierre Tousignant
LES LONGS BRAS DE LA NUIT
Illustré par Françoise La Mothe
Éd. Mondia, 1984, 24 pages. 3,75 $

Julie, une fillette de sept ans, a très peur dans le noir. Elle sort une minute pour faire une commission; c'est la panne d'électricité. Julie a peur comme jamais. Son imagination vagabonde. Elle se retrouve dans la caverne de la nuit, peuplée des enfants-chats, les enfants de la nuit qui l'invitent à explorer leur monde, à rire et à jouer avec eux. Julie, petit à petit, se laisse apprivoiser. Elle découvrira que l'obscurité n'est pas si effrayante et peut même devenir une amie.

Pour combattre la peur incontrôlable qui l'envahit dans l'obscurité totale, Julie s'invente un monde nocturne fantastique, rempli d'enfants-chats qui n'ont rien à voir avec les monstres et les fantômes, monde nocturne raconté par les adultes. Il y a déni de la réalité et compensation au niveau de l'imaginaire. Le processus d'identification de l'enfant qui vit la même difficulté que Julie s'en trouve facilité. L'auteur a su faire preuve d'une grande habileté. Ce conte sera des plus utiles aux parents qui veulent que leur tout-petit n'associe plus obscurité à la frayeur et aux menaces de toutes sortes.

Les illustrations sont «fantastiques», recherchées, très expressives, rassurantes; elles rendent très bien le texte. Les deux seules couleurs employées, le noir et le mauve, créent magnifiquement l'ambiance de la nuit. La page couverture aurait été plus attrayante si on y avait imprimé un des dessins de l'album au lieu du simple titre en très gros caractères, qui ne rend pas justice à la richesse du contenu.

Voici un album qui ne déçoit pas et qui dégage beaucoup de tendresse. La mise en pages surprend agréablement; tout comme le prix d'ailleurs, qui est des plus modiques.

Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

Bertrand Gauthier
ZUNIK
Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La courte échelle, 1984, 24 pages. 4,95 $

Zunik est un enfant unique qui vit avec son père et parfois l'amie de celui-ci.

La famille monoparentale décrite dans cet album est une famille attachante, réaliste, simple, ordinaire. Zunik peut représenter à peu près n'importe quel enfant unique d'un milieu québécois moyen. Les enfants adorent Zunik, se retrouvent dans les mêmes situations et se comparent à lui. «Moi, m'a dit ma fille en regardant la dernière image du livre, je n'échappe pas autant de céréales sur mon napperon quand je déjeune». Voilà une manifestation du talent de l'illustrateur: laisser quelques flocons de céréales éparpillés sur la table pour révéler le quotidien et susciter le dialogue. Et que dire du réalisme joyeux de l'image où, un matin, Zunik va rejoindre Hélène dans le lit de son père et l'encombre de jouets. «Elle dort sans pyjama, comme toi», a dit ma fille. C'était la réflexion d'une enfant qui n'avait pas remarqué auparavant de pareilles images dans un livre. Bravo!

Les scènes d'espièglerie, de tendresse, de colère, de joyeuse humeur, de travail, de dispute, de communication en général, sont bien transmises tant par l'auteur que par l'illustrateur. Bertrand Gauthier, faites-nous d'autres bons petits livres comme celui-ci. Ça manque terriblement à notre production de livres pour enfants.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque de la Ville de Montréal

Henriette Major
LA MACHINE À RÊVES
Illustré par Marc Mongeau
Éd. Mondia, 1984, 24 pages. 3,75 $

M. Toulmonde ne rêve plus. Ni éveillé, ni endormi. Voyageant au pays de Nimportout, il rencontre un certain M. Machinchouette, inventeur de machines de toutes sortes. Ce dernier doit bien posséder une machine à rêves. Oui... mais elle est très spéciale. C'est un livre... intitulé *La machine à rêves.*

Cette conclusion étonne le lecteur qui s'attendait tout le long du récit à apercevoir une machine compliquée digne des inventions de M. Machinchouette. Mais non, le petit «objet plat et rectangulaire» (p. 22) tenant dans les mains devient tout à coup un instrument aux pouvoirs magiques! Il permet de rêver!

Adieu donc à ces machines à la mode: vidéojeux, mini-ordinateurs, poupées robotisées? L'auteure ne veut certainement pas conclure ainsi, mais elle apporte sa réflexion personnelle sur une certaine crise actuelle de l'imaginaire. Son hommage à l'écriture et au pouvoir des mots est simple, très touchant... et sans équivoque.

L'humour est de la partie. Les dialogues et les descriptions ne ratent pas leur effet. L'enfant s'amusera bien: ce pauvre M. Toulmonde doit se débattre pour ne pas être le cobaye de toutes les inventions de M. Machinchouette.

Ce volume au texte plein de fantaisie souffre certainement de l'absence de couleurs à l'intérieur des pages. Cependant, les illustrations en noir et blanc lumineux et très nuancé débordent de détails visuels très drôles. Mais pourquoi les rêves retrouvés de M. Toulmonde (à la dernière page) ne *sont-ils pas représentés en couleurs?*

Les jeunes lecteurs de 8 à 10 ans aimeront bien cette histoire ouverte sur l'humour et la réflexion. Il leur faudra toutefois lire un texte assez long (pour ce type d'album), mis en pages de façon un peu terne.

Francine Lacoste
Commission scolaire Sainte-Croix

Claudette Seyer
SAMEDI, RUE SAINT-LAURENT
Illustré par Michel Fortier.
Éd. Mondia, 1984, 24 pages. 3,75$

Noémie quitte la campagne avec ses parents, un beau samedi matin, pour se rendre chez des amis qui habitent rue Rachel à Montréal. Une grande partie de la journée sera consacrée à une longue promenade sur la rue Saint-Laurent, en compagnie de Pierre, son père, et de leur jeune guide de onze ans, prénommé Guillaume.

Les trois promeneurs décident d'en profiter pour faire des provisions et défilent de boutique en boutique en soulignant l'atmosphère particulière de quelques-unes d'entre elles et en énumérant la variété de produits qu'ils peuvent s'y procurer. Ils plongent dans l'agitation de la rue avec aisance et donnent l'impression de se retrouver au coeur d'un grand marché public.

Ce sera sûrement une journée mémorable pour Noémie, puisqu'elle aura l'occasion de se rendre «au restaurant de viande fumée le plus populaire en ville» et d'apprendre beaucoup de choses: ce qu'est un appartement, que Montréal est une île, l'origine de la viande fumée, etc.

Malgré ces éléments pédagogiques flagrants, le texte se digère assez bien. La disposition des paragraphes en facilite la lecture et la compréhension. Le vocabulaire est choisi: «traîne-paquets, dix-huit heures, trente cents». Le ton rythmé du récit et la touche d'humour qu'il contient ressert les liens entre les personnages. Les réactions de ceux-ci nous les rendent sympathiques, bien que Noémie et Guillaume semblent précoces: ainsi, Guillaume (onze ans) «s'est chargé d'organiser la journée».

Somme toute, cet ouvrage vise à faire connaître un tronçon de la rue Saint-Laurent et y réussit assez bien. Il est, de plus, agréablement complété par des illustrations pleines de mouvement; on y relève toutefois deux fautes d'orthographe: «hébraique», en page 11, et «huitre», en page 21.

Ginette Tranchemontagne
Bibliothèque de Saint-Eustache

romans

Danièle Simpson
L'ARBRE AUX TREMBLEMENTS ROSES
Illustré par Renée Grégoire
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop; Science-fiction, 1984, 103 pages. 4,95 $

Sara habite Là-où, une planète où le vent d'ouest joue des tours aux couleurs. Un jour, elle aperçoit l'Arbre. À la base de son tronc, elle voit des ondulations rousses qui apparaissent avec la régularité d'un battement répété. Alors, s'il y a battement, il y a coeur. L'Arbre a donc un coeur.

L'auteure a réussi, avec ce roman de science-fiction, un livre très agréable à lire. Le texte est original et très imagé: «Il (le fleuve) fait sa gymnastique du matin en sautant par-dessus les rochers qui le bordent.» Elle a donné langage à l'arbre et à l'oiseau qui, ajouté aux nombreux dialogues intégrés au texte, rend la lecture vivante.

La langue est accessible, pas trop littéraire. La signification des mots difficiles est intégrée au texte, ce qui aide le lecteur à suivre l'histoire.

La page couverture très colorée contraste avec les trois illustrations noir et blanc. Sans être essentielles à la compréhension de l'histoire, elles invitent les jeunes lecteurs à choisir ce volume.

En résumé, un roman de science-fiction au texte original et imagé, qui plaira aux jeunes lecteurs de 9 à 12 ans.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis

Charles Montpetit
TEMPS PERDU
Illustré par l'auteur
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop, Science-fiction, 1984, 127 pages. 5,95 $

Décidément, les confrontations entre humains et extra-terrestres ne vont pas sans poser quelques difficultés! Marianne, l'héroïne de cette rencontre du troisième type (méfiez-vous des placards d'école pour sécher les cours!...), devra y laisser sa peau et s'en chercher une autre...

Encore qu'on veuille bien nous présenter une entité extra-terrestre